

titution qui restera dans l'histoire comme la preuve irrécusable de la foi ardente et de la fraternité universelle d'une époque que nos ennemis osent cependant appeler une époque de *barbarie*.

L'Eglise, quoiqu'à regret, dut apporter, au cours des siècles, des adoucissements successifs à la rigueur primitive du carême. La diminution de l'esprit de foi et le relâchement des mœurs l'exigeaient. La nature des aliments permis, les jours de jeûne, fut modifiée, leur quantité augmentée, l'heure du repas principal avancée.

De nos jours, la pénitence du carême, en notre pays surtout, à raison d'indults apostoliques, se réduit à six jours de jeûne, chaque semaine, et à une abstinence très mitigée.

Devons-nous en conclure, nos très chers frères, que le carême a cessé d'être, dans l'intention de l'Eglise, notre Mère, ce qu'il a toujours été : un temps de prières, de mortification, de recueillement de l'âme de retour sur soi-même et de réconciliation avec Dieu ? Ce serait nous faire étrangement illusion. Autant que nos pères, plus que nos pères, n'avons-nous pas tous péché ? Ne péchons-nous pas encore tous les jours ? " Dans une vie même irréprochable, hélas ! quel mystère entre Dieu et nous ! Irrépréhensibles peut-être aux yeux des hommes, nous savons que nous ne le sommes pas aux yeux de Dieu, et que nous avons fait le mal devant lui... La sentence exprimée par le disciple bien-aimé ne recevra point de démenti : *Si quelqu'un dit qu'il est sans péché, celui-là se séduit et se ment à lui-même* ⁽⁵⁾. Le péché ? mais il s'est " comme identifié avec nous ; mais il circule avec le sang dans

(5) I Jean. 1, 8.